



CHRISTOPHE WASINSKI

Rendre la guerre possible

*La construction
du sens commun stratégique*



P.I.E. Peter Lang



Cet ouvrage aborde la question de la guerre contemporaine par un biais original. Dans les sciences humaines, de nombreuses hypothèses circulent à propos des causes des guerres. Cependant, ces mêmes sciences ne se sont peut-être pas assez interrogées sur le rôle de la pensée stratégique dans l'émergence et la perpétuation du phénomène. Prenant appui sur la pensée de Michel Foucault et sur les récents travaux constructivistes en relations internationales, cette analyse revient sur le développement de ce savoir très particulier et questionne son développement, sa structuration et sa diffusion par-delà les époques et les frontières. Pour ce faire, l'auteur analyse la dynamique des dispositifs classiques de combat qui apparaissent sur les champs de bataille européens au sortir du Moyen Âge et qui vont avoir un impact durable sur la formation de la pensée stratégique. Il met ensuite en évidence les implications militaires de la redécouverte de la perspective graphique dans la constitution d'une grammaire narrative militaire spécifique. Enfin, il passe en revue les mécanismes de formation d'un édifice stratégique intellectuel transnational ainsi que ses ramifications dans les domaines de l'histoire militaire et de la géopolitique.

Docteur en sciences politiques (relations internationales), CHRISTOPHE WASINSKI est maître de conférences aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (FUNDP) et à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il est par ailleurs membre du centre Recherche et Enseignement en Politique Internationale (REPI). Ses recherches portent sur les questions militaires et de sécurité.

Rendre la guerre possible

La construction du sens commun stratégique



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles · Bern · Berlin · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Christophe WASINSKI

Rendre la guerre possible

**La construction
du sens commun stratégique**

« Regards sur l'International »
n° 10

La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce
au soutien de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et
des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (FUND)

ULB



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit,
est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2010
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISSN 1780-5414 (Print-Ausgabe)
ISBN 978-90-5201-608-5 E-ISBN 978-3-0352-6015-1
D/2010/5678/22

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche
Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site
<<http://dnb.ddb.de>>.

Table des matières

Introduction	11
CHAPITRE 1. Théoriser la violence militaire	15
I. Expliquer et interpréter	15
II. Normalisation et anormalisation	17
III. L'approche généalogique	19
IV. Régime transnational	20
V. Mise en intrigue	23
VI. Déconstruction et condition préalable	26
CHAPITRE 2. Les dispositifs de combat	29
I. La biopolitique militaire	29
II. La cohésion contrainte	30
III. La cohésion autocontrainte	34
IV. Cohésion, combat et regard	37
V. La phalange ou la guerre sédentaire	39
VI. La cohésion et le regard au sein de la phalange	43
VII. Le retour du guerrier nomade au Moyen Âge	46
VIII. Un combat moyenâgeux peu décisif	48
IX. Le retour des dispositifs serrés au XV ^e siècle	50
CHAPITRE 3. La vision perspective et le savoir militaire	53
I. Le socle épistémologique stratégique et la structuration des savoirs	53
II. Vision et dévoilement	56
III. <i>Taxinomia</i> , genèse et <i>mathesis</i>	60
IV. Savoir stratégique et projet métaphysique	61
V. Représenter les objets en perspective	65
VI. La Renaissance et le point de fuite	70
VII. La perspective militaire	74
VIII. La généralisation de la science des ingénieurs militaires	79
IX. Vers un sens commun stratégique géométrisant	84
CHAPITRE 4. La pensée stratégique (1)	87
I. À propos de l'édifice intertextuel	87
II. État et écriture	89

III.	Dédicace et appropriation étatique	91
IV.	Du corps à l'écrit	95
V.	Le corps dans l'ordre de bataille	97
VI.	Origine intellectuelle et mort de l'auteur	101
VII.	Sédimentation intellectuelle	105
VIII.	Sémiotique spatiale militaire	109
CHAPITRE 5. La pensée stratégique (2).....		117
I.	Intertextualité et institutionnalisation	117
II.	Jomini et l'école géométrique	117
III.	Clausewitz et l'approche géométrique	122
IV.	Abstraction maximale et identités collectives	124
V.	Controverses et connaissance tacite	127
VI.	Institutionnalisation et pensée stratégique.....	130
VII.	Échanges intellectuels et traductions.....	134
VIII.	Grammaire stratégique et évolution technique.....	137
IX.	« Géométrisme » et « psychologisme » militaire	140
X.	Panoptique électronique	144
CHAPITRE 6. L'histoire militaire.....		149
I.	L'écriture de l'histoire militaire	149
II.	Les mémoires, ancêtres de l'histoire militaire.....	150
III.	Le dépassement du « Je ».....	154
IV.	Histoire officielle et légitimité politique	158
V.	Histoire et théorie militaire.....	161
VI.	Le <i>Kriegsspiel</i>	165
VII.	Les exercices d'histoire militaire et les <i>staff rides</i>	169
VIII.	La nouvelle histoire militaire.....	171
CHAPITRE 7. La géopolitique.....		177
I.	Militariser le monde	177
II.	Tacticographie, géographie militaire et stratégie navale	179
III.	La connexion intertextuelle : A.T. Mahan.....	181
IV.	Géopolitique et impérialisme	184
V.	Mackinder et le pivot historique.....	187
VI.	Les évolutions du pivot historique	189
VII.	Haushofer et les pan-continents.....	192
VIII.	La géopolitique américaine et la guerre froide.....	195
IX.	Géopolitique et <i>containment</i>	197

Conclusions	203
I. Sédimentation.....	203
II. Intertextualité	204
III. Déshumanisation.....	205
IV. Normalisation.....	207
Bibliographie	209
I. Monographies.....	209
II. Articles	213
III. Monographies sur l’histoire de la pensée stratégique.....	217

Introduction

L'analyse qui suit postule l'existence d'un « sens commun stratégique » qui joue un rôle de premier plan dans la production et dans la reproduction de situations belliqueuses dans l'univers étatique d'origine européen-atlantique¹. Ce sens commun, que l'on pourra aussi appeler idéologie stratégique ou discours technostratégique, fonde la conviction sociale selon laquelle l'emploi de la violence militaire est non seulement techniquement faisable, mais aussi potentiellement utile². Même si ce sens commun ne provoque pas directement la guerre, il rend le phénomène pensable et possible. Plus encore, ce sens commun doit être considéré comme le principe de base sur lequel les forces armées modernes ont été élaborées ; ces organisations sont l'expression institutionnelle du sens commun. Autrement dit, ce sens commun sert de point d'appui incontournable à quiconque veut déclencher un conflit international.

Or, force est de constater que les remises en cause de ce sens commun, même si elles s'avèrent extrêmement importantes, restent incomplètes. Ceux qui contestent l'emploi de la violence militaire, qu'ils soient militants assumant leurs choix normatifs ou analystes insistant sur leur objectivité, auront tendance à remettre en question les motivations politiques des belligérants, le recours à certains types d'armements ou de méthodes jugés trop inhumains ou l'écart entre des promesses stratégiques et les résultats obtenus sur le terrain³. Certains rejetteront le

¹ Nous paraphrasons la notion de « sens commun » de : Clifford Geertz, « Le sens commun en tant que système culturel », in *Savoir local, savoir global - Les lieux du savoir* (trad. de l'anglais), Paris, PUF, 2002, p. 93-118. Par ailleurs, nous empruntons le concept « européen-atlantique » à Edward Said (*Orientalism*, New York, Vintage, 2003). Ce concept est moins connoté et moins polémique que celui d'« Occident ». Il renvoie entre autres à une dynamique historique d'échanges denses. Insistons sur le fait que la présente analyse ne prend pas position sur l'existence potentielle d'autres sens communs stratégiques en dehors de la zone considérée.

² Le premier terme est une référence à la notion « d'idéologie de la dissuasion » élaborée par Hugh Gusterson (*Nuclear Rites - A Weapons Laboratory at the End of the Cold War*, Berkeley, University of California Press, 1998). Le second est emprunté à : Carol Cohn, « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals », in *Signs*, vol. 12, n° 4, été 1987, p. 687-718.

³ On en trouvera de bonnes illustrations dans des ouvrages journalistiques portant sur les opérations américaines dans le contexte de la guerre contre le terrorisme (Seymour Hersh, *Dommages collatéraux*, (trad. de l'américain), Paris, Gallimard, 2006 ; Bob Woodward, *Plan d'attaque* (trad. de l'américain), Paris, Gallimard, 2004)

projet stratégique que constitue une guerre précise, alors que d'autres iront plus loin et accuseront la guerre en général. Toutefois, très souvent, ces mêmes critiques ne soulèvent pas la question de savoir comment la stratégie est devenue, aux yeux d'une majorité de personnes, une idée technique générale *a priori* crédible et acceptable. C'est cette question qui nous a intéressé tout au long des pages qui suivent.

Pour répondre à cette interrogation, l'ouvrage a cherché à exposer les mécanismes utilisés par le sens commun pour créer l'adhésion. Nous sommes parti de l'idée selon laquelle la construction de la conviction stratégique, dans sa forme la plus générale, ne reposait peut-être pas uniquement sur l'accumulation de preuves factuelles (le fait que telle ou telle opération militaire historique « ait marché »), mais aussi sur une façon de dire les violences militaires qui s'avère en même temps une façon de taire certaines souffrances⁴. Dans un discours, le respect de critères de forme, tels que l'orthographe, la ponctuation, la structuration des arguments et l'écriture dans les « cases prévues à cet effet », contribue à produire de l'acceptation⁵. Nous pensons que ce phénomène est très largement perceptible dans les discours militaires techniques, au sein desquels une grammaire narrative contribue à produire de l'acceptabilité.

L'objectif de notre analyse est de déconstruire cette grammaire en exposant les grandes étapes de sa sédimentation, couche après couche. Ce faisant, nous pensons que la guerre réapparaît plus clairement comme la conséquence de choix humains et, surtout, de ce qu'ils s'autorisent à affirmer haut et fort⁶. Elle n'est plus une fatalité naturelle, biologique, politique, économique, statistique ou divine. Elle n'est plus non plus l'unique résultat de grandes structures sociales (telles que les États) sur lesquelles la volonté semble ne pas avoir la moindre prise. On l'aura saisi, le but de l'étude n'est pas de prédire quoi que ce soit quant à l'avenir de la guerre, de la stratégie ou de la violence militaire, mais de rendre problématique l'existence même de ces phénomènes qui semblent

ou dans l'excellent ouvrage de Marie-Monique Robin (*Escadrons de la mort – L'école française*, Paris, La Découverte, 2004) sur les escadrons de la mort.

⁴ Et les victimes de ces souffrances sont bien souvent en position subalterne, c'est-à-dire qu'elles sont quasiment incapables de faire entendre publiquement leurs voix pour évoquer ce qu'elles vivent. Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2009.

⁵ Intuition entre autres nourrie par Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, 1980, p. 171.

⁶ Nous sommes convaincu que les discours ne sont pas figés et peuvent connaître de nombreuses formes d'adaptation, qu'ils sont dotés d'une plasticité non négligeable et peuvent être modifiés par le comportement d'acteurs motivés. Le concept de grammaire ne sous-entend pas une fixité absolue du discours dans l'histoire. On ajoutera cependant que le fait de ne pas avoir pris conscience de l'existence d'une grammaire est probablement un facteur favorisant la reproduction inchangée de celle-ci.

aller de soi⁷. C'est de cette façon que la présente analyse se veut un exercice émancipateur appliqué au champ des études de sécurité⁸.

La position intellectuelle adoptée ne traduit cependant pas un désir absolu d'évitement du conflit. La déconstruction du sens commun stratégique n'a pas pour corollaire d'encourager l'apathie d'une société ou d'un État faisant face à une quelconque forme d'agression. Ce qu'elle encourage par contre, c'est de prendre en considération les nombreuses options alternatives au recours aux forces armées en vue de la résolution des conflits. Comme le montrent les chercheurs spécialisés sur les question de paix (ou *Peace Research* en anglais), la ritualisation du conflit sur un mode plus théâtral, la demande d'excuses ou de reconnaissance, la recherche de compensations financières, les stratégies d'actions non violentes, les négociations, les médiations, le recours à des mécanismes juridiques et légaux sont autant de possibilités concrètes pouvant être mises en œuvre dans ce type de situation⁹. L'ensemble de ces moyens contestent à leur manière la toute-puissance du sens commun stratégique technique dans la résolution des différends politiques.

Nous tenons à remercier Bruno Colson, Alain De Nève, André Dumoulin, Barbara Delcourt, Laurent Henninger, Joseph Henrotin, Raphaël Mathieu, Éric Remacle, Jean-Jacques Roche, Gordon Sarlet et

⁷ Michel Foucault, « La scène de la philosophie », in *Dits et écrits*, vol. III, Paris, Gallimard, 1994, p. 594.

⁸ Sur la question de l'émancipation en relations internationales et de sécurité, voir : Bradley S. Klein, « Hegemony and Strategic Culture : American Power Projection and Alliance Defence Politics », in *Review of International Studies*, 1988, vol. 14, n° 2, p. 145 ; Ken Booth, « Security in Anarchy : Utopian Realism in Theory and Practice », in *International Affairs*, vol. 67, n° 3, juillet 1991, p. 527-545 ; *id.*, « Security and Emancipation », in *Review of International Studies*, vol. 17, n° 4, 1991, p. 313-326 ; *id.*, « Human Wrongs and International Relations », in *International Affairs*, vol. 71, n° 1, janvier 1995, p. 105-126 ; Richard Wyn Jones, *Security, Strategy, and Critical Theory*, Colorado, Lynne Rienner, 1999 ; David Campbell, *National Deconstruction – Violence, Identity, and Justice in Bosnia*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1998 ; David Campbell, *Writing Security – United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, (ed. revue), Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998 ; Jutta Weldes, Mark Laffey, Hugh Gusterson et Raymond Duvall (dir.), *Cultures of Insecurity – States, Communities, and the Production of Danger*, (avant-propos par George Marcus), Minneapolis – Londres, University of Minnesota Press, 1999 ; Ken Booth (dir.), *Critical Security Studies in World Politics*, Boulder et Londres, Lynne Rienner, 2005.

⁹ Sur les procédés alternatifs, lire par exemple : Bruce D. Bonta, « Conflict Resolution Among Peaceful Societies : The Culture of Peacefulness », in *Journal of Peace Research*, vol. 33, n° 4, novembre 1996, p. 403-420. Voir également : Jacques Sémelin, *Sans armes contre Hitler – La résistance civile en Europe 1939-1945*, Paris, Payot, 1998.

La construction du sens commun stratégique

Tanguy Struye de Swielande pour leur soutien lors de la réalisation de ce texte. Merci aussi à Alice et à Évelyne.

CHAPITRE 1

Théoriser la violence militaire

I. Expliquer et interpréter

Les hypothèses et approches explicatives des guerres sont nombreuses et très variées¹. Les chercheurs qui se sont intéressés à la question ont tour à tour insisté sur le rôle des causes économiques, sociales, psychologiques, démographiques ou strictement politiques². Ces dernières ont en particulier fait l'objet d'une grande attention de la part des chercheurs en relations internationales. Ainsi, selon Kenneth Waltz, le père fondateur du néoréalisme, la guerre s'explique par la combinaison de trois logiques : (1) le comportement potentiellement violent des êtres humains ; (2) la nature des actions étatiques ; (3) l'état d'anarchie qui règne au niveau du système composé des relations entre les États (le niveau dit systémique international)³. Le réaliste Robert Gilpin, lui, insistera sur la nature stable ou instable de la configuration internationale. D'après Gilpin, dans le cas où la puissance hégémonique du moment se trouve menacée de perdre de son pouvoir, le risque de guerre majeure est particulièrement élevé⁴. Il existe aussi, comme Jack S. Levy

¹ Pour une synthèse classique, voir : Gaston Bouthoul, *Les guerres Éléments de polémologie*, Paris, Payot, 1951 ; Quincy Wright, *A Study of War*, (2^e ed., avec un *Commentary on War*), Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1965.

² Il peut également être utile de clarifier d'emblée la position de notre analyse par rapport à l'idée selon laquelle la guerre trouve sa source dans les pulsions agressives des hommes (voir par exemple : Konrad Lorenz, *L'agression – Une histoire naturelle du mal*, (trad. de l'allemand), Paris, Flammarion, 1969 ; Doyné Dawson, « The Origins of War : Biological and Anthropological Theories », in *History and Theory*, vol. 35, n° 1, février 1996, p. 1-28). Ce constat biologisant ou psychologisant ne permet pas, en soi, de comprendre la guerre. En effet, il faudrait que ces pulsions, si on en accepte l'existence, soient instrumentalisées, canalisées, dirigées ou socialisées par des institutions humaines pour produire une guerre. Sans ce travail social, il n'y a que des violences anomiques. Peut-être ces pulsions peuvent-elles faciliter l'émergence de la guerre, mais même cela reste à démontrer. Ainsi, si ces pulsions sont trop fortes, ne risquent-elles pas d'empêcher les militaires de suivre des instructions précises nécessaires au bon déroulement des opérations ? Somme toute, pour comprendre la guerre, phénomène social, il faut d'abord s'interroger sur sa nature... sociale.

³ Kenneth Waltz, *Man, the State, and War – A Theoretical Analysis*, New York, Columbia University Press, 1959.

⁴ Robert Gilpin, « The Theory of Hegemonic War », in *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 18, n° 4, printemps 1988, p. 591-613.

le souligna, une série de recherches sur les causes de nature interne à l'État. Elles ont rapport avec le type de régime politique (autoritaire ou démocratique), l'impact de l'opinion publique, les perceptions ou encore l'importance des facteurs socio-économiques⁵. Joseph Nye, de son côté, insiste sur le fait que l'on part en guerre lorsqu'il existe une conviction selon laquelle on peut obtenir un avantage quantifiable par la violence plutôt qu'en maintenant l'état de paix⁶. C'est la théorie de « l'utilité espérée » (*expected utility theory*). Elle postule que même une faible probabilité de succès peut suffire à déclencher un conflit.

Les recherches évoquées ne manquent pas d'intérêt et chacune d'entre elles est capable d'éclairer, sous un jour particulier et utile, le phénomène guerrier⁷. Cependant, on constatera que ces mêmes recherches prennent pour acquis quelque chose qui ne l'est pas tant que cela ; la normalisation de la guerre sur un plan technique. Toutes ces recherches partent du présupposé que l'emploi de la violence militaire sur un mode stratégique est une réalité indiscutable, ou un élément ontologique, et non pas une construction sociale⁸. Comme on l'aura saisi, le propos de

⁵ Jack S. Levy, « Domestic Politics and War », in *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 18, n° 4, printemps 1988, p. 653-673. Sur les perceptions, voir : Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1976 ; *id.*, « War and Misperception », in *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 18, n° 4, printemps 1988, p. 675-700.

⁶ Joseph S. Nye, « Old Wars and Future Wars : Causation and Prevention », in *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 18, n° 4, printemps 1988, p. 581-590.

⁷ Sur la multiplicité des questionnements relatifs à la guerre, voir : Hiidemi Suganami, « Explaining War : Some Critical Observations », in *International Relations*, vol. 16, n° 3, p. 307-326.

⁸ La discipline des relations internationales a produit un intéressant corpus de réflexions relatives à l'usage des pratiques violentes organisées, en particulier celles des militaires. Ainsi, selon l'approche néoréaliste, l'évolution des pratiques militaires serait dictée par le système international anarchique. Les pressions du système international contraindraient les États à adopter les moyens et les doctrines militaires les plus efficaces, de manière à assurer leur survie. Il s'ensuivrait des processus d'émulation qui mèneraient à certaines formes d'isomorphismes stratégiques. D'après les approches bureaucratiques, par contre, il faudrait avant tout s'intéresser aux comportements des bureaucraties militaires. Ces dernières disposeraient d'un intérêt bien compris qui les amènerait régulièrement à adopter certaines doctrines, considérées comme plus prestigieuses ou justifiant l'octroi de moyens budgétaires plus importants, plutôt que d'autres. Dans ce contexte, les néoréalistes expliqueront l'adoption de telle orientation stratégique nucléaire à la lueur du seul intérêt étatique menacé par tel ou tel voisin, alors que les recherches bureaucratiques insisteront sur le poids des administrations militaires dans la décision d'adopter d'agressives doctrines offensives, car celles-ci leur permettent de réclamer plus de moyens. Il n'est pas dans notre intention de développer une critique étoffée de ces théories. Simplement, il nous paraît essentiel de mettre en évidence le fait que, comme les théories relatives aux causes des guerres, elles abordent peu la question de la normalisation sociale préalable des pratiques violentes. Jack Snyder, *The Ideology of the Offensive – Military Decision Making and*

l'analyse qui suit a consisté à contester cette réalité indiscutable par une approche généalogique de la pensée stratégique.

II. Normalisation et anormalisation

L'idée centrale de l'ouvrage qui suit est donc d'exposer comment s'est formé un « sens commun stratégique » qui normalise l'option militaire violente au niveau international et participe également à définir la guerre en la délimitant sur le plan technique. C'est une conception qui permet donc de lutter contre la création d'une représentation de la guerre en tant que phénomène pathologique. D'emblée, il est utile de noter que le questionnement proposé s'intègre dans les courants de réflexion constructivistes en relations internationales et de sécurité, qui sont intéressés par la façon dont les interactions sociales produisent des normes de comportements stabilisés⁹.

Dans ces courants, d'une part, plusieurs auteurs ont récemment montré que l'emploi des armes chimiques ou nucléaires, le recours aux mines antipersonnel ou encore l'assassinat des chefs politiques à cer-

the Disaster of 1914, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1984 ; Barry R. Posen, *The Sources of Military Doctrine – France, Britain, and Germany between the World Wars*, Ithaca et Londres, Cornell University Press, 1984 ; Stephen Van Evera, « The Cult of the Offensive and the Origins of the First World War », in *International Security*, vol. 9, n° 1, été 1984, p. 58-107 ; João Resendes-Santos, « Anarchy and the Emulation of Military Systems : Military Organization and Technology in South America, 1870-1930 », in *Security Studies*, vol. 5, n° 3, printemps 1996, p. 193-260 ; Sten Rynning, « Shaping Military Doctrine in France : Decision-makers between international power and domestic interests », in *Security Studies*, vol. 11, n° 2, hiver 2001, p. 85-116. Pour une synthèse plus poussée des ces approches, nous nous permettons de renvoyer à : Christophe Wasinski, « Théories des relations internationales, doctrines militaires et pensée stratégique et de sécurité », in *Les Champs de Mars*, n° 14, deuxième semestre 2003, p. 145-172.

⁹ Pour plus de détails sur ces approches, voir : Keith Krause et Michael C. Williams (dir.), *Critical Security Studies – Critical Security Studies Concepts and Cases*, Londres, UCL Press, 1997 ; David Mutimer, « Beyond Strategy : Critical Thinking and the New Security Studies », in Craig A. Snyder (dir.), *Contemporary Security and Strategy*, New York, Routledge, 1999, p. 77-101 ; Steve Smith, « The Increasing Insecurity of Security Studies : Conceptualizing Security in the Last Twenty Years », in Stuart Croft et Terry Terriff (dir.), *Critical Reflections on Security and Change*, Londres et Portland, Cass, 2000, p. 72-101 ; Alex Macleod, Isabelle Masson et David Morin, « Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationales », in *Études internationales*, vol. 35, n° 1, mars 2004, p. 7-24 ; Alex MacLeod, « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », in *Cultures et conflits*, n° 54, automne 2004, p. 11-49 ; Christophe Wasinski, « Aperçu d'un atelier de recherches : les études sociales constructivistes, critiques et postmodernes de sécurité (1^{re} partie) », in *Les Cahiers du RMEs*, vol. 2, n° 2, hiver 2005, p. 67-84 (disponible sur www.rmes.be).

taines périodes historiques étaient sous le coup de tabous normatifs¹⁰. Ces recherches ont montré que ce qui pouvait être rationnel et avantageux pour certains acteurs n'était pas toujours mis en œuvre, comme le prévoyaient les approches néoréalistes et/ou bureaucratiques, car il fallait prioritairement que les moyens en question soient considérés comme socialement acceptables. Comme on l'aura compris, l'ensemble des travaux concernés portait sur la notion d'anormalisation en matière de politique militaire et de sécurité.

Parallèlement, d'autre part, d'autres auteurs constructivistes se sont posé la question de savoir ce qui participait à la normalisation de l'emploi de la force en relations internationales à partir de discours politiques, diplomatiques, populaires et stratégiques¹¹. Notre propre re-

¹⁰ Notons que ces tabous n'empêchent pas automatiquement ces pratiques mais les réfèrent. Lorsqu'un État recourt effectivement à ces pratiques, il s'expose au risque d'être traité comme un paria international (comme l'Irak à propos de l'emploi des gaz de combat contre les populations kurdes). Ethan A. Nadelmann, « Global Prohibition Regimes : The Evolution of Norms in International Society », in *International Organization*, vol. 44, n° 4, automne 1990, p. 479-526 ; Richard Price, « A Genealogy of the Chemical Weapons Taboo », in *International Organization*, vol. 49, n° 1, hiver 1995, p. 73-703 ; Nina Tannenwald, « The Nuclear Taboo : The United States and the Normative Basis of Nuclear Non-Use », in *International Organization*, vol. 53, n° 3, été 1999, p. 433-468 ; Richard Price, « Reversing the Gun Sights : Transnational Civil Society Targets Land Mines », in *International Organization*, vol. 52, n° 3, été 1998, p. 613-644 ; Thomas Ward, « Norms and Security : The Case of International Assassination », in *International Security*, vol. 25, n° 1, été 2000, p. 105-133. Sur la normalisation et l'anormalisation, voir aussi le travail fondamental de : Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 2003 ; *id.*, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972.

¹¹ Theo Farrell, *The Norms of War – Cultural Beliefs and Modern Conflict*, Boulder et Londres, Lynne Rienner, 2005 ; *id.*, « Constructivist Security Studies : Portrait of a Research Program », in *International Studies Review*, vol. 4, n° 1, janvier 2002, p. 49-72 ; *id.*, « Transnational Norms and Military Development : Constructing Ireland's Professional Army », in *European Journal of International Relations*, vol. 7, n° 1, 2001, p. 63-102 ; Theo Farrell et Terry Terriff (dir.), *The Sources of Military Change – Culture, Politics, Technology*, Londres et Boulder, Lynne Rienner, 2002 ; Peter J. Katzenstein (dir.), *The Culture of National Security – Norms and Identity in World Politics*, New York, Columbia University Press, 1996 ; Alastair Iain Johnston, *Cultural Realism – Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*, Princeton, Princeton University Press, 1995. Voir également l'apport post-structuraliste de : Carol Cohn, « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals », in *Signs*, vol. 12, n° 4, été 1987, p. 687-718 ; Roxanne Lynn Doty, « Foreign Policy as Social Construction : A Post-Positivist Analysis of U.S. Counterinsurgency Policy in the Philippines », in *International Studies Quarterly*, vol. 37, n° 3, septembre 1993, p. 297-320 ; Michael J. Shapiro, « Strategic Discourse/Discursive Strategy : The Representation of "Security Policy" in the Video Age », in *International Studies Quarterly*, vol. 3, n° 3, septembre 1990, p. 327-340 ; Bradley S. Klein, *Strategic Studies and World Order – The Global Politics of Deterrence*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; Jennifer Milliken et David Sylvan, « Soft Bodies,

cherche s'inscrit dans le droit fil de ces dernières. Plus précisément, nous nous proposons d'interroger la façon dont la légitimité des pratiques stratégiques classiques, celles qui s'organisent principalement autour de la bataille, s'est élaborée au point de se transformer en un régime de vérité transnational et qui contribue à déterminer ce que nous entendons lorsque nous employons le mot « guerre ».

III. L'approche généalogique

Pour décrypter l'élaboration de la culture stratégique en question, le concept de généalogie, que le philosophe Michel Foucault a repris de Nietzsche, est des plus féconds¹². Sur le fond, ce concept renvoie à une analyse en termes de formation d'un régime de vérité par l'établissement d'un lien entre savoir, institutions et pouvoir. Ainsi, dans un premier temps, un savoir spécifique (la pensée stratégique dans notre étude) se développe dans le contexte d'une institution (l'armée). À ce niveau déjà, d'importants effets de pouvoir se font sentir, non seulement lorsque le savoir renforce et justifie l'institution, mais aussi lorsqu'il contribue à déterminer et stabiliser des identités (telles que celle du soldat, de l'ennemi, de l'armée ou encore de la guerre). On notera par ailleurs que l'institution, de son côté, facilite la production du savoir qui la justifie (à travers des manuels, des règlements ou des ouvrages de cours par exemple). D'autres effets de pouvoir sont ensuite à l'œuvre lorsque le savoir est effectivement appliqué sur le terrain et qu'il prescrit ou qu'il

Hard Targets and Chic Theories », in *Millennium : Journal of International Studies*, vol. 25, n° 3, 1996, p. 321-359 ; Michael J. Shapiro, *Violent Cartographies – Mapping the Cultures of War*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1997 ; David Campbell, *Writing Security – United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, (ed. revue), Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998 ; *id.*, *National Deconstruction – Violence, Identity, and Justice in Bosnia*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1998 ; Richard Wyn Jones, *Security, Strategy, and Critical Theory*, Colorado, Lynne Rienner, 1999. Pour une synthèse, nous nous permettons de renvoyer à Christophe Wasinski, « La culture stratégique : évaluation d'un concept et de ses ramifications en relations internationales », in *Les Cahiers du RMES*, vol. 3, n° 1, été 2006, p. 117-141 (disponible sur www.rmes.be).

¹² Sur le concept de généalogie chez Foucault, on lira : Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », in *Dits et écrits, 1976-1988*, vol. II, Paris, Gallimard, 2001, p. 1004-10024 ; *id.*, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975 ; Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, *Michel Foucault – Un parcours philosophique* (trad. De l'anglais), Paris, Gallimard, 1983, surtout p. 155-173 ; Larry Shiner, « Reading Foucault : Anti-Method and the Genealogy of Power-Knowledge », in *History and Theory*, vol. 21, n° 3, octobre 1982, p. 382-398. Dans le domaine des relations internationales, voir aussi : James F. Keeley, « Towards a Foucauldian Analysis of International Regimes », in *International Organization*, vol. 44, n° 1, hiver 1990, p. 83-105 ; Richard Price, « A Genealogy of the Chemical Weapons Taboo », in *op. cit.*

proscrit des comportements spécifiques (tel le fait d'aller de l'avant face au feu de l'ennemi).

Ce qui est propre au concept de généalogie, c'est aussi son rejet de la notion de vérité ultime. Le sens commun stratégique est le résultat d'une série d'actions et de conceptions dont l'effet est d'asseoir et de renforcer une « vérité » qui peut se réarticuler ou se désarticuler selon les circonstances. Plus encore, l'analyse généalogique est une étude de ce qui évolue sans répondre à un plan d'ensemble prédéterminé, à des lois historiques ou universelles. La généalogie se déploie dans le temps et dans l'espace sans être conditionnée par une force supérieure. Elle a bien souvent pour point de départ des « micro-actions » individuelles qui, elles, sont dotées d'une intention locale mais restent éparses (Foucault préconise d'ailleurs de débiter l'analyse généalogique par la mise des effets des et sur les corps humains). Ce sont des accidents qui président avant tout à leurs rencontres. Au final, la généalogie se constitue à partir de ces fragments qui doivent être exposés par le chercheur. De façon générale, la généalogie bouleverse le schéma historique traditionnel finaliste. Elle se débarrasse du modèle qui repose sur une narration héroïque mettant en évidence le rôle d'un acteur central ou d'un principe agissant qui complète et planifie les événements sur une longue durée.

À la lueur de ces éléments, on aura compris que, dans son approche généalogique, Foucault faisait primer la discontinuité sur la continuité. Toutefois, comme on le mettra aussi en évidence tout au long de notre analyse, le continu peut exister et ne doit pas être oublié (lorsqu'il n'est pas reconstruit après coup par l'historien ou l'intellectuel). Comme Paul Ricœur le mettait en évidence, la démarche généalogique implique plutôt que l'on soit prêt à accepter l'existence du continu autant que du discontinu¹³.

IV. Régime transnational

L'outil généalogique foucauldien s'avère d'autant plus intéressant pour notre propos qu'il permet d'établir certains liens avec la notion de « régime international »¹⁴. L'analyse généalogique de la stratégie ne montre pas la seule fondation d'un régime de vérité national ou de régimes de vérité nationaux séparés les uns des autres, mais bien l'émer-

¹³ Paul Ricœur, *Temps et récit - Le temps raconté*, tome 3, Paris, Seuil, 1985, p. 396.

¹⁴ James F. Keeley, « Towards a Foucauldian Analysis of International Regimes », *op. cit.* Notons que, par le recours à la notion de régime combinée à l'apport de Foucault, notre approche se situe au confluent des approches sociales constructiviste classique et post-structuraliste. Voir à ce propos : Richard Price et Christian Reus-Smit, « Dangerous Liaisons ? Critical International Theory and Constructivism », in *European Journal of International Relations*, vol. 4, n° 3, 1998, p. 259-294.

gence d'une conception stratégique partagée internationalement. La question de l'existence d'un régime international de vérité stratégique se pose donc clairement.

En fait, les chercheurs de la discipline des relations internationales réfléchissent depuis une trentaine d'années sur les régimes en tant que moyens de régulation internationale¹⁵. Ils s'interrogent sur l'existence de principes, de normes, de règles et de procédures qui s'appliquent à et encadrent certaines matières précises (*issue-areas*) de la politique internationale et facilitent ainsi la coopération – voire, qui sont à l'origine d'un « système de gouvernance ».

Les chercheurs qui se sont concentrés sur la création des régimes se sont typiquement posé les questions suivantes : (1) Quelles sont les conditions qui expliquent leur émergence ? (2) Comment un régime affecte-t-il les comportements des acteurs internationaux et leurs politiques étrangères ? (3) Quels sont les facteurs qui permettent de comprendre la stabilité des régimes ? Les réponses à ces questions ont varié selon les cas étudiés et les théories employées. Sans entrer dans les détails, indiquons simplement que les auteurs néolibéraux ont mis en évidence le caractère rationnel de l'acteur international, de manière à expliquer la coopération impliquée par le régime. *A contrario*, les constructivistes ont insisté sur la création de normes par les interactions répétées qui socialisent les acteurs internationaux et les incitent à coopérer.

De tels régimes existent incontestablement dans les matières économiques et financières, dans le champ de la protection de l'environnement ou dans le domaine de la lutte contre certaines formes de criminalité. On en trouve aussi des exemples dans le domaine de la sécurité, comme cela a été bien démontré par Joseph Nye. Comme cet auteur l'a indiqué, la pensée stratégique et de sécurité a été capable de produire un régime international, c'est-à-dire un mode de coopération agissant par-delà les frontières, pendant les années 1980 en matière de nucléaire militaire, par la mise en place du contrôle des armements et de la reconnaissance du rôle de la dissuasion¹⁶.

¹⁵ Voir la synthèse de : Andreas Hasenclever, Peter Mayer et Volker Ritterberger, « Interests, Power, Knowledge : The Study of International Regimes », in *Mershon International Studies Review*, vol. 40, n° 2, octobre 1996, p. 177-228. Les lignes qui suivent sont entre autres inspirées par cette analyse.

¹⁶ Joseph S. Nye, « Nuclear Learning and U.S-Soviet Security Regimes », in *International Organization*, vol. 41, n° 3, été 1987, p. 371-402. Conception que l'on retrouve aussi en partie dans le concept de « communauté épistémique » utilisé par Emanuel Adler dans « The Emergence of Cooperation : National Epistemic Communities and the International Evolution of the Idea of Nuclear Arms Control », in *International Organization*, vol. 46, n° 1, hiver 1992, p. 101-145.